

Le sexe des valeurs

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le sexe des valeurs

Les valeurs ont-elles un sexe?

Tel est l'un des thèmes les plus complexes de la recherche féministe actuelle étudié à travers quatre domaines significatifs de la réalité suisse.

Quand j'entends le mot «valeurs féminines», je sors mon pistolet! Puis je le rengaine illico presto, m'étant souvenue qu'au nombre de ces valeurs figure le pacifisme...

Soyons sérieuses. La question des valeurs différenciées selon le sexe est probablement la plus importante, la plus passionnante du débat théorique féministe actuel. Ces valeurs différenciées existent-elles vraiment dans la réalité concrète des comportements, des modes de pensée féminins et masculins? Et si oui, sont-elles entièrement construites culturellement et socialement, ou originairement chevillées dans le biologique?

Faut-il souhaiter, à long terme, leur uniformisation, ou au contraire faut-il mettre de plus en plus l'accent sur la spécificité irréductible des deux sexes? Dans le premier cas, que restera-t-il de la différence sexuelle dans une société idéalement égalitaire? Dans le deuxième cas, cette société idéale-

ment égalitaire est-elle destinée à rester à l'état de fantasme? Les mutations sociales actuellement en cours, notamment dans le monde du travail, correspondent-elles à une légitimation des valeurs dites féminines au détriment des valeurs dites masculines? Et si oui, dans quelle mesure les hommes sont-ils appelés à s'impliquer dans cette mutation?

On ne trouvera pas, dans le livre récemment publié par cinq chercheuses sur le sujet*, de réponses définitives à toutes ces questions. On y trouvera, en revanche, une confrontation au corps-à-corps avec les questions elles-mêmes, telles qu'elles se posent dans quatre domaines de notre vie collective: le droit, la presse féminine, la presse féministe et les entreprises.

Aucune des quatre études ne pose le problème dans sa globalité, et chacune recourt à une grille d'analyse différente, choisie en fonction du domaine étudié et de la méthode utilisée. Mais elles forment ensemble un tout organique, dont l'exploration s'avère intellectuellement vivifiante, malgré ou peut-être à cause des recoupements et des contradictions, des redites et des lacunes significatives qu'elle fait apparaître.

Ainsi Patricia Schulz retrace-t-elle, sur la base de certains «messages» du Conseil fédéral et de certains discours parlementaires, l'évolution qui a fait passer les autorités politiques suisses d'une conception majoritairement naturaliste de la différenciation des valeurs selon les sexes à une conception – désormais assez largement répandue – qui prend en compte les déterminismes sociaux dans la formation des dites valeurs. Le terme désigne ici en quelque sorte les figures existentielles de la féminité et de la masculinité. L'étude de Patricia Schulz vise surtout à montrer l'impact du débat nature-culture, dans ses différentes étapes historiques à partir de la fin des années cinquante et jusqu'à nos jours, sur l'élaboration du droit.

Valeurs éthiques

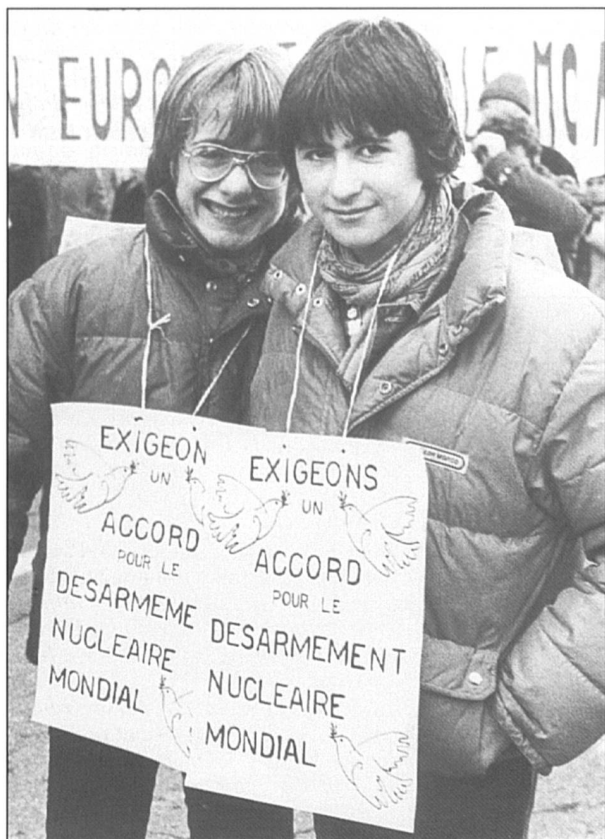
En revanche, Martine Chaponnière, qui choisit également une perspective historique dans son étude sur la presse féministe, privilégie surtout l'acception éthique de la notion de valeurs. Elle s'attache à mettre en lumière la permanence de certaines valeurs-phares dans le discours féministe (tel qu'il se présente à travers 201 numéros de *Femmes suisses*, de 1970 à 1989!): des valeurs universelles, qui sont à la base de tout système démocratique, à savoir l'égalité, la justice et la solidarité; et des valeurs perçues comme spécifiques aux femmes, comme l'altruisme, la paix, la gratuité, etc., mais présentées comme tout aussi bénéfiques que les précédentes pour l'ensemble de l'humanité.

Les deux autres études constituent plutôt des photographies de la situation actuelle, respectivement dans la presse féminine et dans le monde du travail. Eliane Balmas et Sabine Voëlin comparent les différents modèles stéréotypés de la femme idéale qui se dégagent de la presse féminine romande avec les valeurs de référence, nettement moins traditionnelles, des journalistes qui les fabriquent. Ici l'interrogation sur les valeurs devient une interrogation sur l'idéologie de l'«éternel féminin» et sur les mécanismes qui transforment la presse en un relais de cette idéologie.

Quant à l'étude de Graziella Bezzola-Romano, basée sur vingt-trois entretiens avec des femmes travaillant dans quatre entreprises romandes, elle fait apparaître notamment l'ambivalence des valeurs qui guident les travailleuses dans la gestion de la dynamique vie professionnelle-vie privée.

Par exemple, la valeur d'autonomie oscille entre deux connotations contradictoires selon qu'elle désigne la prise de distance par rapport au contexte familial à travers l'investissement dans le travail ou au contraire une relativisation des exigences contraignantes de la carrière. Le problème de la prise en compte des valeurs dites féminines dans le fonctionnement de l'entreprise est aussi largement évoqué.

Silvia Ricci Lempen



Le pacifisme est-il une valeur spécifiquement féminine?

(Photo Roland Burkhard, Genève)

* Martine Chaponnière, Patricia Schulz, Eliane Balmas, Graziella Bezzola-Romano et Sabine Voëlin, *Les valeurs dites féminines et masculines et leur impact sur la vie sociale et professionnelle des femmes*, L'Age d'Homme, 1993, 267 pages.